

# PIDGINGS ET CRÉOLES AFRICAINS DANS LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

---

**José Endoença Martins\***

*Résumé:* Cet essai traite de la traduction du texte de Bandia pour le portugais brésilien. Il met l'accent sur les éléments que l'auteur considère les plus sensibles, à savoir les pidgins et créoles, dans leurs variantes anglaise et française. Il s'approche du positionnement de Bandia envers les considérations théoriques du Nord (2001), impliquant des concepts tels que des théories subjectives, de fonction et de loyauté. Il souligne l'importance de réunir la notion de loyauté envers le pidgin dans le but d'amener l'auteur jusqu'au lecteur comme une indication d'une traduction efficace. La portée réussie de la traduction dépend du traitement que le traducteur donne à l'utilisation que les romanciers font des pidgins et des créoles dans leurs récits.

*Mots-clés:* pidgin, créole, loyauté.

*Quando on considère l'écriture littéraire créative en anglais, les auteurs ont essayé de capter les ressources narratives de la tradition orale africaine et des langues dans leurs romans, et ont également eu la tâche d'employer adéquatement les variétés de l'anglais ou des "langues" de base anglaise que les africains occidentaux parlent (BANDIA, 1994, p. 93).*

■ **D**ans ce texte, j'essaie d'approcher la pratique et la théorie de la traduction. Je cherche à relier les deux modalités à travers l'étude de la traduction pour le portugais brésilien de l'essai en anglais *On translating pidgins and créoles in African literaturer*, écrit par l'expert Paul F. Bandia (1994) du Canada. Les raisons qui m'ont fait choisir ce texte incluent les questions littéraires, linguistiques, culturelles et traductoires que les mots de Bandia peu-

vent inspirer. Mon article présente deux parties: la première est orientée vers la théorie, la seconde, vers la pratique. La partie théorique rapproche le fonctionnalisme de Nord (2001) de la linguistique des experts intéressés aux dialectes linguistiques, en particulier aux pidgins, aux créoles et à leur importance stylistique pour les textes littéraires. Des considérations plus détaillées sur la fonction de la traduction et sur l'objectif de l'inclusion d'une variante linguistique dans un texte narratif peuvent préciser des points pertinents du travail de traduction. La partie pratique se tourne vers ma traduction pour le portugais du texte de Bandia, afin de le placer à la portée des lecteurs brésiliens intéressés aux phénomènes de race et traduction.

Les théories subjectives, le fonctionnalisme et la loyauté jouent des rôles cruciaux dans l'approche fonctionnaliste que Nord (2001) applique à la traduction. L'experte nous enseigne que, dans les traductions entre les langues, le type de théorie qui compte est la subjective. Et Bandia la définit ainsi:

*Comme il semble commun dans les théories subjectives, les bénéficiaires d'une traduction ne sont souvent pas au courant que sa théorie est subjective; beaucoup d'entre eux ne seraient pas même en mesure de la définir ou de la décrire. Les théories subjectives ne doivent pas être cohérentes; et elles incluent souvent des éléments incohérents ou contradictoires [...] Puisque les théories subjectives sont fondées sur l'expérience individuelle (dans notre cas, l'expérience de lecture des traductions antérieures, de la critique de la traduction, peut-être des activités de traduction dans la classe de langue étrangère), et elles sont susceptibles de se laisser s'influencer par la culture spécifique des normes de conduite et des conventions (apud NORD, 2001, p.188-190).*

L'experte estime qu'il est également important que, lorsqu'on traduit, on doit penser sur la fonction que le texte à traduire aura dans la langue cible, en oubliant la fonction que le texte a eu ou a dans la culture source. Basée sur la connaissance que le lecteur a du texte cible, la fonction proposée invitera le traducteur à promouvoir des changements, des modifications et des adaptations dans la langue du texte source afin que le lecteur reçoive le texte de la meilleure manière dans la langue cible. Là, sa théorie subjective se rencontre avec son fonctionnalisme. À propos des rapproches entre le fonctionnalisme et les théories subjectives, Nord nous fait noter que son

*[...] fonctionnalisme vise à rendre explicites les théories subjectives, en rapprochant des stratégies ou des procédures de traduction de l'objectif du texte à traduire, à savoir de l'effet communicatif prévu, peut-être par analogie ou en opposition à l'effet de l'intention communicative de l'original (NORD, 2001, p. 191).*

L'effet de communication que le fonctionnalisme cherche est la base de la notion de loyauté, très important pour l'idée de la théorie subjective. Tout comme une sorte de responsabilité, la loyauté est une chaîne que le traducteur utilise pour attacher le lecteur du texte cible à l'auteur du texte source. Selon les termes du Nord (2001, p. 195),

*[...] La loyauté n'est pas la loyauté vieille aux habits neufs, cette fidélité à l'égard d'une relation d'exploitation entre les textes source et cible comme des éléments linguistiques [...]. La loyauté, en revanche, est une catégorie qui se*

*réfère à un rapport social entre les personnes. Elle peut être définie comme la responsabilité que les traducteurs ont envers leurs partenaires dans l'interaction de la traduction. La loyauté engage le traducteur bilatéralement dans les deux faces d'origine et de destination.*

La loyauté ne devient effective que lorsque le traducteur, en fonction de ses théories subjectives, est également préoccupé avec les théories subjectives de ses partenaires dans la traduction, l'auteur et le lecteur.

Dans la littérature, les trois concepts de Nord – les théories subjectives, le fonctionnalisme et la loyauté – gagnent visibilité dans les manières dont l'écrivain utilise la langue et la façon dont le traducteur traite le texte. La langue – standard ou dialectale – joue un rôle dans la littérature, en particulier dans les romans. Green (2007, p. 164), l'explique ainsi:

*[...] la langue dans la littérature est utilisée pour réaliser un certain nombre d'objectifs: (1) pour se connecter à une région particulière; (2) pour identifier le personnage comme un type particulier (par exemple, appartenir à une classe); (3) pour rendre le personnage plus authentique et pour mieux le développer; (4) pour évoquer un sentiment chez le lecteur.*

En Afrique, des pidgins et des créoles sont des langues qui sont des dialectes de la rencontre entre Africains et Européens. Dans leurs rencontres, leurs besoins de communication les amènent à établir des langues de contact, constituées d'éléments des langues africaines et des langues des immigrants européens de l'Angleterre, de la France et des autres pays. Pour expliquer l'existence de dialectes, Burgling (1973, p. 122) a éclairci que “les Africains autochtones ont dû amener de nombreux éléments de leurs langues maternelles à leur pidgin anglais et il est très possible que certains de ces éléments africains aient été transmis aux générations futures”.

Burgling (1973, p. 5) argumente qu’ “une langue développe des variantes régionales qui ces variables sont appelées dialectes [...] nous comprenons que le mot ‘dialecte’ fait référence à toutes les variantes parlées (et écrites) d’une langue”. Les dialectes varient dans le vocabulaire, la grammaire, la prononciation, le style, le prestige et la stigmatisation. Burgling (1973, p. 24) ferme ses considérations sur les dialectes linguistiques, en disant que “les variantes culturelles de la géographie, du style et du prestige” ont rapport aux “variantes linguistiques du vocabulaire, de la grammaire et de la prononciation”.

Mon intérêt pour le texte de Bandia (1994) repose sur quatre aspects: le littéraire, le linguistique, le racial et le traductoire. Pour les quatre éléments Bandia consacre beaucoup de son attention d’expert. En ce qui concerne l’importance littéraire, Bandia (1994, p. 93) fait valoir que les écrivains africains qui utilisent les pidgins et les créoles dans leurs textes créatifs font cela par leur force stylistique parce qu’ils croient que la présence de dialectes “est un moyen sûr de saisir la réalité sociolinguistique et socio-culturelle de la vie africaine dans le roman africain”.

Les romanciers pensent également que l’utilisation de deux variantes linguistiques les aident à capter, dans leurs textes littéraires, “les qualités narratives de la tradition orale des langues africaines” (BANDIA, 1994, p. 93). L’aspect linguistique, Bandia le décrit en insistant sur la manière dont les pidgins et créoles

deviennent “un cas classique de ce qui se passe lorsque deux ou plusieurs langues différentes sont en contact les unes avec les autres” impliquant des personnes de différents milieux sociaux et culturels. Bandia (1994, p. 94) précise que “les Africains de l’Ouest de différents groupes ethniques utilisent des pidgins pour assurer la solidarité de groupe et pour renforcer un sentiment d’intégration” (BANDIA, 1994, p. 94). La question raciale dans les pidgins et les créoles apporte un aspect de sélection. Bandia (1994, p. 95) précise que “la majorité des Africains ont trouvé que leurs dialectes ont été un moyen meilleur que les langues européennes pour exprimer certaines idées et concepts de la réalité socio-culturelle africaine”.

Bandia consacre une attention majeure à l’aspect de la traduction des pidgins et des créoles, en se concentrant sur les versions anglaise et française. L’expert précise que:

*Les pidgins et les créoles trouvés dans les oeuvres de quelques auteurs d’Afrique occidentale amènent des problèmes spécifiques de la traduction. En plus de donner aux personnages la langue appropriée et cohérente avec leur position dans les sociétés pré-coloniales, coloniales et post-coloniales, l’utilisation du pidgin soulève “l’africanité” du roman et traite l’environnement d’une manière plus réaliste. Il est important que le traducteur conserve les aspects du roman africain qui comptent dans leur “africanité” (BANDIA, 1994, p. 101).*

Dans l’essai de Bandia, l’africanité présente dans les romans des écrivains africains gagne de la visibilité à l’utilisation stylistique des pidgins et des créoles des deux langues, anglais et français. Toutefois, l’expert donne un statut différent aux deux dialectes. Le premier il l’appelle *Pidgin English* (Pidgin Anglais); le second, *Broken French* (Français Cassé). Son explication pour les différentes dénominations c’est que, pour lui, le *Broken French* est “moins codifié” que la modalité de l’*English Pidgin*. Cette différence entre les deux dialectes est ce qui rend la traduction entre les deux dialectes plus problématique. Bandia (1994, p. 103) écrit que “la difficulté de traduire les pidgins et les créoles dans le roman africain réside dans le fait que presque aucune relation directe existe entre les pidgin de base anglaise et les pidgin de base française en Afrique de L’Ouest”.

Ma traduction de l’article de Bandia pour le Portugais du Brésil a à voir avec les difficultés et les possibilités de traduction entre les deux variantes linguistiques. Dans mon acte de traduire, j’ai examiné les aspects théoriques du fonctionnalisme de Nord, les connaissances linguistiques des experts sur les pidgins et créoles, et les quatre points soulignés par Bandia. D’abord, j’ai considéré le public cible. J’ai décidé qu’au Brésil les lecteurs du texte du professeur Bandia seraient les académiques de la traduction – des étudiants, des enseignants, des chercheurs et des professionnels. Leur connaissance et leur pratique ajouteraient des visions alternatives – linguistiques, littéraires, raciales et traductoires – à celles qu’ils ont déjà ou qu’ils recherchent. Puis j’ai pensé à la fonction. J’ai jugé la fonction de ma traduction chez les lecteurs brésiliens. J’ai considéré, comme fait Nord, la “fonction et/ou l’objectif communicatifs” de la traduction entre l’auteur et le lecteur. Je me suis préoccupé avec l’accès de ces brésiliens aux idées du professeur Bandia sur le type de traitement que l’on doit donner au transport des pidgins et des créoles dans les romans des auteurs en Afrique de l’Ouest.

J'ai attiré l'attention sur la traduction des variantes linguistiques des pidgins anglais et français. L'exemple de la traduction impliquant le transport de pidgin anglais vers le français dont je parlerai ci-dessous montre que Bandia prend également en considération les questions liées au fonctionnalisme, les théories subjectives, la loyauté et la communication entre auteur et lecteur, mais ne laisse pas ces questions explicites. Sa décision de faire une traduction du pidgin anglais vers l'anglais standard manifeste clairement sa fidélité à la langue de l'écrivain Chinua Achebe dans le roman *La Flèche de Dieu* ("Arrow of God") ainsi qu'au lecteur de son texte académique. Comme Bandia, j'ai aussi utilisé les concepts théoriques de Nord pour établir ma loyauté à Bandia et à mes lecteurs. J'utilise, alors, deux processus: 1. une traduction de l'anglais au portugais standard; 2. des traductions interlinéaires en portugais des pidgins anglais et français. Une traduction interlinéaire est une ressource alternative que le traducteur utilise pour créer une relation plus efficace entre auteur et lecteur. C'est une traduction qui fonctionne sur la surface de la phrase. La traduction interlinéaire peut aider les lecteurs brésiliens qui veulent atteindre le plein sens du pidgin français ou anglais que la variante standard ne peut pas offrir.

**Pidgin Anglais:** I use to tellam say Blackman juju no be something wey man fit take play. But when I tellam na so so laugh im de laugh. When he finish laugh he call me John and I say Massa. He say you talk bush talk. I tellam say O-o, one day go be one day. You no see now (ACHEBE 1964, apud BANDIA, 1994, p. 105).

**Pidgin Français:** Moi dire lui gri-gri de l'homme noir être quelque chose avec quoi personne y doit jouer. Mais quand moi dire lui, lui rire, rire seulement. Quand lui fini rire, lui dit "John" et moi répond "Missé", y dit moi aussi parler comme broussard. Moi dis lui!! "O-o, un jour va vini [...] et on va voir. Ti voi maintenant (D'ALMEIDA et al., 1978 apud BANDIA, 1994, p. 105).

**Anglais Standard:** I used to tell him that nobody fools around with black magic. But each time I said so he would simply laugh it off. When he finished laughing he would call out my name "John" and I would answer "Sir." He would say, "You are talking like a 'savage.'" The I would say to him, "Well, some day you will have first-hand experience of it, and then you will believe me." And that day has come.

**Portugais Standard du Brésil:** Eu lhe dizia que ninguém anda por aí brincando de magia negra. Porém, cada vez que eu lhe dizia isso ele zombava e ria. Quando acabava de zombar me chamava "João" e eu respondia "Senhor". Ele dizia, "você fala como um 'selvagem'", então, eu lhe dizia, "Bem, um dia você vai viver isso por experiência própria, e então você vai acreditar em mim. E este dia chegou"<sup>1</sup>.

1 FRANÇAIS STANDARD: Je lui ai dit que personne n'est là jouant à la magie noire. Mais chaque fois que je lui disais ça, il se moquait, y riait. Lorsqu'il finissait de se moquer de moi, il m'appelait «Jean» et je lui répondais: "Seigneur." Il disait: "Tu parles comme un sauvage". Alors je lui disais "Eh bien, un jour, tu dois le vivre toi-même et puis tu vas me croire. Et ce jour est arrivé".

Pour rendre la lecture plus claire, j'ai rapproché ma traduction interlinéaire des pidgins anglais et français:

**Traduction Interlinéaire du Pidgin Anglais:** Eu-costumo-dile-dizer-homem -preto-magianegra-não-ser-alguma-coisa-que-homem-apto-fazer-enagamar Mas-quando-eu-dile-ê-rir-rir Quando-ele-termina-rir-ele-chama-me-John-e-eu-digo-Sinhô. Ele-diz-você-fala-moita-fala. Eu-dile-dizer-O-o-um-dia-ir-ser-um-dia.Você-não-ver-agora.

**Traduction Interlinéaire du pidgin Français:** Mim-dizer-ele-magianegra-de-o-homem-preto-ser-alguma-coisa-com-que-ninguém-deve-brincar. Mas quando-mim-dizer-ele-rir-rir-somente. Quando-ele-terminado-rir-ele-diz "João"-e-mim-responde- "Sinhô"-y-diz-mim-também-falar-como-analfabeto. Mim- diz-ele!! "O-o-un-dia-vai-vir- [...]e-a-gente-vai-ver.Ti-vê-agora?"

Bandia (1994, p. 102) justifie la présence des pidgins dans le texte littéraire comme un défi à la traduction de "plusieurs 'sociolectes' des personnages dans les romans". Nida (1976 apud BANDIA, 1994, p. 103) indique que les traducteurs des dialectes trouvent "dans la langue étrangère un dialecte avec plus ou moins le même statut et les mêmes connotations" (NIDA apud BANDIA, 1994, p. 103). En plus du pidgin anglais et ses diverses traductions – pour le pidgin français, pour les formes standard en anglais et en portugais – j'ajoute les traductions interlinéaires des deux pidgins. Avec l'inclusion des variantes linguistiques interlinéaires je donne au lecteur une compréhension de la complexité de la traduction que la prose littéraire peut contenir. Berman (1985 apud BANDIA, 1994) précise l'importance de la prose narrative qui contient des pidgins ou des dialectes, notant que "la prose peut donner un objectif explicite de la reprise de la langue vernaculaire" (BERMAN apud BANDIA, 1994, p. 102).

J'ai donné à la traduction française du pidgin le même traitement que j'ai donné à la traduction de pidgin anglais. Comme on peut le trouver ci-dessous, je présente les versions standards (anglais et portugais) et interlinéaires du roman *Une Vie de Boy*, écrit par Oyono (1956 apud BANDIA, 1994, p. X). Mon attitude traductoire me met au diapason de l'enseignement fonctionnaliste de Nord (2001), dont la responsabilité de traducteur est visible dans la façon dont on fait l'auteur se communiquer efficacement avec son lecteur.

- (1) **PF:** "Monz'ami.[...] nous pas buveurs indigènes!" (OYONO, 1956 apud BANDIA, 1995, p. 77)  
**TI:** "Mosamigos. [...] nós-não-beberrões-indigenas!"  
**PI:** "Man [...] We no be native drinkers" (REED, 1966, p. 49 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI:** "Homem [...] Nós-não-ser-nativos-beberrões."  
**PP:** "Senhor, [...] Não bebemos vinho como gente do mato."<sup>2</sup>

2 FRANÇAIS STANDARD: "Seigneur [...] nous buvons du vin comme peuple du bois."

- (2) **PF**: “Petit Joseph pati rôti en enfer” (OYONO, 1956, p. 34 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI**: “Pequeno-José-ir-queimar-em-inferno.”  
**PI**: “Small Joseph go burn in hell” (REED, 1966, p. 22 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI**: “Pequeño-José-ir-queimar-em-inferno.”  
**PP**: “O pequeno José vai queimar no fogo do inferno.”<sup>3</sup>
- (3) **PF**: “Y en a verité, Sep (Chef)” (OYONO, 1956, p. 39 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI**: “Aí-em-tem-verdade,-Sep-(Chefe)”  
**PI**: “It is truth, sah” (REED, 1966 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI**: “Ele/ela-é-verdade, sinhô.”<sup>4</sup>
- (4) **PF**: “Movié (mon vieux! en petit nègre)! [...] Zeuil-de-Panthère cogner comme Gossier-d’Oiseau! Lui donner moi coup de pied qui en a fait comme saufat’soud’ [...] Zeuil y en a pas rire [...]” (OYONO, 1956, p. 40 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI**: “Movéio! [...] Zeuil-de-Panthère-dar-socos-come-Goisier-d’Oiseau! Ele-dar-mim-golpe-de-pé-que-em-tem-feito-como-soufat’soud’. [...] Zeuil-lá-em-tem-não-rire[...].”  
**PI**: “Man [...] Panther-Eye beat like Gullet. Him kick me bam! Go like dynamite. Panther-Eye no joke.” (REED, 1966, p. 25 apud BANDIA, 1994, p. 93-114)  
**TI**: “Homem [...] Pantera-Olho-bate-come-Gullet. Ele-chutar-me-bem! Ir-come-dynamite.Pantera-Olho-não-brincar.”  
**PP**: “Senhor [...] Olho de Pantera batia como Guela. Ele me chutou forte! Foi como um trovão. Olho de Pantera não estava brincando.”<sup>5</sup>

Je ne peux pas manquer de mentionner la distinction que fait Bandia concernant le statut des pidgins anglais et français lorsqu’il traite de la traduction que Reed (1966) fait du pidgin français en l’anglais dans le roman *Une Vie de Boy*, de Oyono (1956). La critique de Bandia (1994, p. 109) est claire:

[...] *la traduction que Reed fait de ces séquences de pidgin montre que, en tant que parlant non-natif de WAPE (West Afridan Pidgin English: Pidgin Anglais de l’Afrique Occidentale), il a remplacé ce que nous jugeons être ‘broke french’ (français cassé) par ‘broken english’ (anglais cassé).*

Bandia voit chez WAPE un niveau de complexité linguistique plus élevé que chez le ‘français cassé’ que Reed n’a pas su ou n’a pas voulu maintenir. Par conséquent, sa question sur le rôle du traducteur est pertinente:

3 FRANÇAIS STANDARD: “Le petit Joseph va brûler dans le feu de l’enfer.”

4 FRANÇAIS STANDARD: “C’est vrai, Seigneur.”

5 FRANÇAIS STANDARD: “Seigneur [...] Oeil de Pantera battait comme Garganta. Il m’a donné des coups forts de pied. Il était comme un tonnerre. Oeil de Pantera ne jouait pas.”

[...] le traducteur devrait-il mettre plus d'effort pour essayer de familiariser ses lecteurs anglais avec les caractéristiques linguistiques du 'français cassé', ou devrait-il tout simplement offrir à ses lecteurs une sorte d'anglais connu, équivalent à cette variété de français parlé par une certaine classe sociale? (BANDIA, 1994, p. 110).

Suggérant qu'il serait plus juste d'utiliser un anglais équivalent, Bandia commence à faire des commentaires sur les problèmes de traduction dans le travail de Reed. Par exemple, il écrit que les termes "native drinkers" "go burn in hell", "it's truth", ou "dynamite" ne seraient pas pidgin anglais mais des versions standards de l'anglais. Ces termes ne seraient jamais utilisés par des parlants analphabètes. Bandia (1994, p. 110) achève ses commentaires, en disant:

*En fait, les traductions que nous avons suggérées sont plus représentatives du genre de pidgin parlé par ces personnages de l'Afrique occidentale. Les versions de Reed ne réussissent pas à représenter le parlé d'une communauté linguistique dans cette partie du monde, à l'exception de la communauté des missionnaires et des commerçants occidentaux qui tentent parfois de tenir une conversation dans le pidgin avec des indigènes analphabètes.*

J'ai organisé cet article en trois parties distinctes. Dans la première partie, je me suis disposé à utiliser une théorie qui peut contribuer au contenu de la discussion. J'ai discuté les contributions possibles que les concepts de théorie subjective, du fonctionnalisme et de loyauté créés par l'experte allemande Nord (2001) apportent au rôle du traducteur. J'ai souligné que les trois concepts aident le traducteur à établir une communication efficace entre l'auteur du texte et ses lecteurs. Ensuite, j'ai examiné certains aspects des pidgins comme variantes linguistiques et j'ai suggéré leur utilisation dans les romans pour rapprocher les personnages de la réalité sociale du pays portraituré dans les textes narratifs. J'ai eu recours à la pensée de Burgling (1973), pour qui les pidgins sont des dialectes dont les éléments linguistiques se rapprochent des culturels.

Dans la deuxième partie, je me suis dévoué à ce que pense Bandia, l'auteur du texte traduit, sur la présence des pidgins dans les romans des auteurs afro-occidentaux. J'ai attiré l'attention sur quatre aspects: le littéraire, le linguistique, le racial et le traductoire. J'ai insisté sur le conseil de l'auteur pour que les traducteurs examinent le rôle des pidgins anglais et français dans les romans de l'Afrique de l'Ouest comme un miroir de "l'africanité" que le romancier veut représenter d'une manière plus réaliste.

Dans la troisième partie, je me suis consacré à l'analyse de quelques problèmes de traduction que Bandia a perçus dans les traductions de pidgin anglais vers le français et du français vers l'anglais. Bandia a insisté sur le fait que les statuts asymétriques des variantes linguistiques – pour lui la variante française ne serait pas elle-même un pidgin, mais un "français cassé" – tendent à rendre difficile la traduction entre les deux langues. Dans ma décision de me rapprocher, en portugais, des problèmes suggérés par l'auteur, je me suis disposé d'insérer deux niveaux supplémentaires de traduction: d'abord, j'ai inclu



une traduction vers le portugais standard pour les brésiliens qui ne parviennent pas à comprendre les pidgins d'origine; puis, j'ai ajouté une traduction interlinéaire pour que les lecteurs de mon texte perçoivent les complexités linguistiques et traductoires que les pidgins peuvent contempler.

## REFERENCES

- BANDIA, P. F. On translating pidgins and in African literature. *TTR: Traduction, Terminologie, Redaction*, Québec, v. 7, n. 2, p. 93-114, 1994.
- BURGLING, R. *English in black and white*. New York: Holt, Rinehart and Wiston, 1973.
- GREEN, L. *African American English: a linguistic introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, 2007.
- NORD, C. Royalty revisited: Bible translation as a case in point. *The Translator*, Manchester, v. 7, n. 2, p. 185-202, 2001.
- OYONO, F. Une vie de boy. In: BANDIA, P. F. On Translating Pidgins and Créoles in African Literature. *TTR: traduction, terminologie, redaction*, v. 7, n. 2. Montreal, 1994. p. 93-114.
- REED, J. Houseboy. In: BANDIA, P. F. On Translating Pidgins and Créoles in African Literature. *TTR: traduction, terminologie, redaction*, v. 7, n. 2. Montreal, 1994. p. 93-114.

MARTINS, J. E. African Pidgins e créoles na tradução literária. *Todas as Letras*, São Paulo, v. 13, n. 2, p. 160-168, 2011.

**Resumo:** Este ensaio discute a tradução do texto de Bandia para o Português Brasileiro. Incide sobre os elementos que o autor considera os mais sensíveis, ou seja, os pidgins e os crioulos, em suas variantes inglesas e francesas. Aproxima o posicionamento de Bandia às considerações teóricas do Norte (2001), em especial, conceitos tais como as teorias subjetivas, função e lealdade. Ressalta a importância de cotejar os conceitos de lealdade e pidgin, a fim de aproximar o autor do leitor, como evidência de qualidade e eficiência tradutórias. A tradução bem-sucedida depende do tratamento que o tradutor é capaz de dar às maneiras como ficcionistas africanos fazem uso de pidgins e crioulos em seus romances.

**Palavras-chave:** pidgin; crioulo; lealdade.